

SUJET : VERDUN ET LA MÉMOIRE DE LA BATAILLE : VERS UNE PRISE DE CONSCIENCE EUROPÉENNE ?

- ↳ Vous présenterez le corpus documentaire en le rattachant aux programmes d'histoire-géographie enseignés en lycée professionnel.
- ↳ Vous choisirez un des documents proposés dont vous ferez l'analyse scientifique.
- ↳ Vous proposerez une exploitation de ce document pour une classe de votre choix.

DOCUMENT 1

Félix VALLOTTON (1865-1925), *Verdun. Tableau de guerre interprété, projections colorées noires, bleues et rouges, terrains dévastés, nuées de gaz* (1917). Peinture sur toile, Musée de l'Armée (114 x 146).

DOCUMENT 2

Depuis mille ans, toutes les grandes étapes de notre histoire ont été jalonnées par ce nom : Verdun !
(...) Souvenez-vous...

La défaite de Sedan aurait pu laisser la France abattue et découragée ; ce fut pour elle, au contraire, un puissant stimulant.

5 Car la grandeur des hommes et des peuples ne se manifeste point dans les victoires faciles, mais dans les épreuves où s'effondrent les faibles.

Quelques années lui suffiront pour retrouver sa prospérité, sa puissance et son prestige.

1912 ... Je touchais pour la première fois le sol de France. Une sourde angoisse étreignait les cœurs :

10 Un voisin assoiffé de domination ne pouvait tolérer notre redressement, notre richesse et notre rayonnement.

Notre patriotisme alerté s'exaspérait en face des multiples provocations.

Soudain, un coup de tonnerre éclate ! (...) Mais le miracle s'accomplit !

L'enthousiasme souleva la nation toute entière. Oubliant ses discordes, ses revendications et ses misères, le peuple formant l'union sacrée, communiait avec la même ferveur, la même allégresse, la

15 même espérance.

Souvenez-vous... (...)

Verdun...

Pendant des mois, des centaines de milliers d'hommes vont donner un immortel exemple sur les pentes bouleversées des coteaux, dans des boyaux sombres et des casemates délabrées.

20 Martelé par les bombardements, bouleversé par un déluge de fonte et d'acier, le sol ressemblait à ces volcans endormis dont la croûte se craquellait et se lézarde tandis que tressaille en eux quelque chose de mystérieux à une profondeur inconnue. (...)

Harassés de fatigue, assourdis par l'enfer des canons, exténués d'insomnie, des êtres qui parfois n'avaient guère plus d'apparence humaine, résistaient farouchement, maintenant d'impossibles positions. (...)

25 Lorsqu'ils revinrent, marqués du sceau d'un effort surhumain, nous comprîmes combien terrifiant avait été leur calvaire.

Brusquement alors se révéla à nous, d'une manière presque tangible, la réalité de ces valeurs incomparables, dont la vertu s'accroît dans le silence humain : l'abnégation, l'héroïsme, la grandeur.

30 (...) Des milliers et des milliers d'hommes, d'origine et de conditions très diverses, se sont trouvés unis par une fraternité qu'éveilla, en leur âme, le sentiment profond de la solidarité humaine, nécessaire à la vie et à la liberté des peuples. (...)

Malheureux les peuples qui n'ont point d'histoire, mais plus malheureux encore sont ceux qui ne savent point tirer d'un passé prestigieux les leçons nécessaires pour le présent.

35 Ces leçons, où pourrions-nous en découvrir de plus exaltantes qu'en ces lieux où se joua le sort de la France et le destin de la liberté dans le monde ?

Ici, pendant des mois, la France a combattu seule contre des armées supérieures en nombre et en matériel, qui furent vaincues dans le moment même où elles criaient victoire.

Voilà qui lui crée un droit imprescriptible aux yeux de tous, le droit de faire entendre sa voix en toute indépendance, dans tous les lieux et dans toutes les rencontres où se joue le sort des nations libres.

40 A ceux qui méconnaissent nos possibilités de redressement et de dévouement national, Verdun, Montfaucon, Douaumont prouvent notre fidélité à la solidarité humaine et au plus haut devoir. A ceux qui, non sans suffisance, vont, clamant notre décadence, montrons cette plaie béante, ouverte à notre flanc et qui ne s'est point encore entièrement cicatrisée ; et rappelons que toujours au plus

45 illustre des passés succède une résurrection chargée d'espoir.

50 A ceux qui contesteraient la nécessité de notre présence dans l'organisation d'un monde nouveau, rappelons, sans faux orgueil, mais avec la certitude de l'histoire, que les époques de grandeur ou d'adversité de la France ont été le plus souvent les époques de grandeur et d'adversité pour le monde.

Rappelons-leur aussi que c'est en grande partie grâce au sacrifice des hommes couchés là, qu'une Europe libre peut espérer se construire un jour. (...)

55 Ces grands souvenirs nous créent de grands devoirs. Respectons le message de nos Morts ; maintenons très haut l'idéal pour lequel ils ont lutté ; conservons à notre Patrie la figure lumineuse qu'ont burinée vingt siècles d'histoire.

Les morts exigent des vivants la sauvegarde de l'œuvre de libération humaine dont seul le maintien justifie leur sacrifice.

60 Ce haut enseignement qui se dégage de l'effroyable holocauste, le sentiment de fraternelle union qui avait créé entre les nations une âme commune rayonnante de solidarité.

Que les seigneurs de la Paix ne l'oublent jamais. Remplacer cet idéal de justice et de liberté par l'égoïsme, l'orgueil et la haine, serait un crime aussi abominable que celui des grands responsables de la guerre.

65 Proclamons-le ici, à Verdun, qui aujourd'hui encore, en face des menaces, des inquiétudes et de l'angoisse des peuples, demeure un rempart de la Liberté et de la Paix ; une Paix qui garantisse notre sol et assure définitivement le respect de la personne humaine. (...)

Gaston MONNERVILLE, président du Conseil de la République, discours à Verdun, le 21 juin 1953

DOCUMENT 3

"Mesdames, Messieurs,

A vous, anciens combattants de 1914 à 1918, venus pour vous souvenir, vous recueillir et porter témoignage, témoignage pour l'histoire, j'apporte le salut de la France.

5 Je vous salue, vous qui célébrez, ici à Verdun, ce jour anniversaire, et je salue ceux qui n'ayant pu se joindre à nous repensent au passé, meurtris encore et cependant fiers d'avoir servi quand il fallait, et à quel -prix, notre patrie.

Je salue les familles de France. Rares sont celles qui n'ont pas eu l'un des leurs engagé dans cette guerre, rares encore sont celles qui n'ont pas payé de la mort d'un être cher le sacrifice consenti.

10 Salut à ceux qui, dans le monde entier, ont pris part au combat : Français d'Outre-mer, combattants des peuples d'Afrique du Nord, d'Afrique noire, d'Indochine, dont la contribution fut immense à la défense de notre liberté, de notre indépendance. J'en rencontre à l'occasion de voyages dans leurs pays. Ils y vivent entourés du respect des leurs. Je sais leur attachement à cette époque où le sang se mêlait sans que nul ne songeât à distinguer la différence et j'ai lu dans leurs yeux la fierté gardée du
15 temps où ils luttèrent dans nos rangs.

Et je n'oublie pas nos alliés dont la présence sur d'autres fronts, fut également déterminante. Président de la République, me voici parmi vous, pour ce 70ème anniversaire de la bataille de Verdun, comme étaient venus mes prédécesseurs, il y a dix ans, il y a vingt ans. Cette continuité montre à quel point Verdun appartient à notre patrimoine, à notre communauté nationale.

20 Beaucoup, l'essentiel sans doute, a dépendu du drame vécu en ces lieux, dans le sang et les larmes, de la résistance opiniâtre sans laquelle il n'y aurait pas eu la victoire ni la paix.

Verdun, c'est le symbole de la grande guerre, même s'il y eut tant et tant d'autres combats, tant et tant d'autres drames sur cette ligne de front qui traversait la France de part en part, et qui devait bientôt, par les mers et les continents, tracer les tragiques frontières de la première guerre mondiale, dont l'Europe, quant à elle, ne s'est pas encore relevée. Je ne décrirai pas ce que fut la bataille qui, de
25 février 1916 à septembre 1917, vit deux peuples s'affronter. Le récit en a été fait, replacé dans le mouvement d'ensemble et le déroulement général de la guerre, notamment par le Président de Gaulle, en 1966.

Mais vous, anciens combattants, savez combien chaque mètre carré de cette terre a été disputé. Pas
30 un coin, pas un recoin qui n'ait été le théâtre d'une lutte, jamais vraiment gagnée, toujours recommencée. Douaumont, fort de Douaumont, enjeu suprême de deux armées, tour à tour perdu, conquis, reperdu, reconquis, Vaux, Mort-Homme, côte 304, bois de Cumières, ferme de Thiaumont, Vaux-Régnier, Fleury, crête de Souville, tunnel de Tavannes, ravin des Fontaines et de la Carrière, bois d'Avocourt, massif de l'Oie... j'en passe, on n'en finirait pas d'égrener ces noms devenus
35 synonymes du courage et de la peine des hommes, synonymes de la grandeur que peut atteindre un peuple quand il croit en lui-même et à ses raisons d'être.

Comment imaginer, lorsqu'on mesure l'ampleur de l'enjeu, que le sort du monde, en tout cas de l'Europe, s'est décidé sur un terrain aussi étroit, aussi exigü, aussi rassemblé ?

Rien ne peut rendre compte du calvaire vécu par les soldats de cette bataille-là, l'attente dans les
40 tranchées, les multitudes clouées au sol, puis arrachées à elles-mêmes, les vagues d'assaut vite rompues, et dans le fracas des armes, la solitude, soudain, l'éternelle solitude de l'homme devant la mort.

Oui, je vous salue, anciens combattants et je vous dis, sans élever la voix, que la France se souvient, que la France vous aime.

45 Mesdames et messieurs, de ces événements, je voudrais en ce jour tirer au moins deux leçons.

La première est que la paix demande, elle aussi, du courage. Je pense à Robert Schuman, dont on rappelle ce mois-ci la vie et l'œuvre à l'occasion du centenaire de sa naissance. Il redoutait toujours d'avoir tort tant il était scrupuleux et pourtant, pour avoir avec Jean Monnet et d'autres illustres européens cru à l'Europe, c'est lui qui a eu raison. On le sait désormais, par-delà les difficultés qui
50 s'attachent à toute ambition humaine, surtout si elle est grande : point de salut pour nos peuples hors de l'Europe, obligation de notre temps.

Je me réjouis à cet égard que la réconciliation franco-allemande soit devenue réalité, qu'elle soit aujourd'hui la poutre maîtresse de notre politique en Europe.

55 Habitants de Verdun, vous qui avez écrit sur vos murs : "Verdun capitale de la paix". C'est ce que j'ai voulu signifier, à mon tour, lorsque représentant de la nation, je me suis incliné en 1984 devant ce mémorial, d'un même mouvement que le chancelier de la République fédérale allemande.

60 En ce 15 juin 1986, à Verdun, à Douaumont, m'adressant aux responsables des pays d'aujourd'hui associés dans la Communauté, je leur dis, je leur crie : "Faites l'Europe, parachevez l'oeuvre entreprise. Il en va du sort de chacun de nos peuples. Nos patries sont capables d'être fidèles à leur histoire et d'exprimer leur vérité, tout en s'accomplissant dans cet autre patriotisme. Oui, faites l'Europe. Ne perdez pas un instant. L'histoire attend. La paix aussi".

65 L'autre leçon est que Verdun ne fût possible et la victoire en même temps, que parce que la France a su, une fois de plus, se rassembler à l'heure du plus grand péril. Est-il donc nécessaire qu'il n'y ait plus d'autre choix que celui-là, la patrie ou la mort, quand la patrie devrait pouvoir être porteuse des espérances de la vie ? Que la France ne se rassemble-t-elle pas quand il est encore temps de bâtir sa grandeur et la démocratie ? Cela implique de la part des citoyens et plus encore des dirigeants, de tous les dirigeants, qu'ils aient conscience de leur devoir et qu'ils aient la pensée constante, au-delà des divergences et des oppositions légitimes, je dirais même nécessaires, de respecter les diversités et les minorités, le droit à la différence, de préférer toujours l'unité à la division, tout en recherchant, selon leurs convictions, ce qu'ils croient utile aux intérêts généraux du pays.

70 Mesdames et messieurs, comment mieux méditer sur ces données de l'histoire de la France, comment mieux méditer qu'ici et tous ensemble en présence, devant et par le témoignage des anciens combattants de 14-18 '1914 - 1918' ? Oui, mesdames et messieurs, ces mots revêtent ici, une signification particulière, c'est leur grandeur, leur dimension : Vive la République ! Vive la France !

**Allocution de M. François Mitterrand, Président de la République
Cérémonie nationale du 70ème anniversaire de la bataille de Verdun
Douaumont, dimanche 15 juin 1986**

